

REPUBLIQUE DE GUINEE

Travail – Justice – Solidarité

G.S.EL HADJ IBRAHIMA SECK (EIS)

EXPOSE DU GROUPE III

THEME : LE ROMAN MAIMOUNA
D'ABDOULAYE SADJI

- **Présentation de l'œuvre :**

Maïmouna est un roman écrit par l'écrivain sénégalais **Abdoulaye Sadj**, publié en **1953**. Le personnage principal **Maïmouna** est une enfant de l'Afrique, elle est issue du monde rural, elle sera séduite puis finalement meurtrie par la vie urbaine. Elle est jeune fille, innocente, et elle rêve de Dakar, Dakar qui fera d'elle une victime...

Maïmouna est une histoire remplie d'émotions dans laquelle son auteur a voulu démontrer surtout deux façons de vivre différentes, deux visages de l'Afrique, deux morales non semblables...

L'auteur insiste dans son roman sur le fait que les Africains qu'ils soient de la campagne ou de la ville doivent être fiers de ce qu'ils sont... Vouloir imiter l'occident ne sert à rien car le rythme y est totalement différent et les résultats sont plutôt désastreux...

A travers les rêves de cette jeune Maïmouna, on distingue aussi après l'envie, l'ambition, toute la détresse. Une jeunesse où il est normal de rêver mais pas normal d'être déçu selon de nombreuses causes nées de l'homme, des pouvoirs, de la corruption, des injustices et d'un occident qui fait rêver juste parce qu'il s'est approprié toutes les richesses de l'Afrique.

Cependant l'Afrique est un continent à part et qui sera certainement envié dans les années à venir.

- **Présentation de l'auteur :**

- **Biographie de l'auteur :**

Abdoulaye Sadj est né en 1910 à **Rufisque**, région du **Cap-Vert**, au Sénégal. Il fait ses études coraniques comme tout sénégalais musulman de sa génération jusqu'à l'âge de 11 ans. Après des études coraniques, il rejoint les bancs de l'école française à l'âge de onze ans, puis fréquente le lycée **Faidherbe** avant d'intégrer l'**Ecole Normale William Ponty**. Il devient en 1929 l'un des premiers instituteurs africains et exerce en **Casamance**, à **Thiès**, **Louga**, **Dakar** et **Rufisque**. Puis en 1932, il défie les autorités coloniales en devenant le deuxième bachelier sénégalais, où il occupe

ensuite le poste de directeur d'école et d'inspecteur Primaire de 1959 à sa mort en 1961. Si sa mort prématurée ne lui a pas permis d'écrire plus longtemps, ses œuvres restent comme des références de la littérature sénégalaise et particulièrement « **Maïmouna** », étudié dans toutes les classes sénégalaises et qui constitue l'un des plus beaux livres de la littérature nationale.

- **Bibliographie de l'auteur :**

Son œuvre compte entre autres des articles dans **Présence africaine**, **Paris-Dakar** et dans de nombreuses revues africaines. Il est également d'essais et de contes tels que **Tounka (1952)**, **Modou Fatim (1960)** ou encore **Leuk-Le-Lièvre (1953)**, en collaboration avec **Léopold Sédar Senghor** (qui en assure la partie grammaticale). Ces ouvrages témoignent de son attachement et de son intérêt pour la culture africaine. Ses ouvrages les plus connus et les plus étudiés demeurent **Maïmouna (1953)** et **Nini mulâtresse du Sénégal (1954)**, deux romans qui relatent le parcours de jeunes femmes africaines qui, à l'image d'un continent en transition, connaissant espoir, doutes et désillusions. Dans ces deux ouvrages, Sadi se livre à une analyse sans complaisance de la société africaine. Il n'en est pas moins un ardent défenseur de son pays et de sa culture (notamment par la création de la première station radio en langue nationale. Cette culture, il la veut perméable et ouverte sur les autres civilisations. En témoignent sa germanophilie (inédite pour l'époque) et le syncrétisme religieux qu'il a défendu et vécu, au grand dam de l'élite religieuse sénégalaise.

• **Situation de l'œuvre :**

Ce roman issu des années 50 (précisément en 1953), reflète les réalités même de l'Afrique, cloîtrée entre tradition et modernité. L'auteur s'est accentué sur le choc de deux mondes différents, notamment le village et la ville, à l'intérieur de quel choc une jeune fille innocente et victime voit son avenir anéanti par son envie insouciante. Parlant de l'espace du roman, cela s'étend entre la ville et le village, avec des réalités totalement différentes. Sur le temps, l'auteur est à la fois enraciné dans le monde traditionnel africain où il incarne les valeurs de la société, mais aussi sur l'intégration dangereuse de la culture occidentale au détriment de celle africaine. Cette œuvre peut être placée parmi celles traditionnelles, dont le but de l'auteur était de démontrer les dangers qu'encourt la culture africaine, à travers une

histoire hybride et émouvante, passant par une leçon de sensibilisation surtout des jeunes filles déracinées.

- **Etude des personnages :**

Mis à part le héros et quelques personnages, tous les autres sont les personnages de se faire valoir.

Maïmouna : la seconde fille de Yaye Daro, le héros de ce roman.

Yaye Daro : la mère de Maïmouna, une femme veuve commerçante dans le marché de Bourg.

Rihanna : c'est la fille ainée de Yaye Daro et la grande-sœur de Maïmouna, mariée à un commis-comptable de Dakar.

Bounama : mari de Rihanna.

Yassine la responsable : la servante de Rihanna, la complice de Maïmouna.

Doudou Diouf : le copain de Maïmouna à Dakar.

Mame Raki : la voisine de Yaye Daro, alarmée par la révolte de Maïmouna contre sa brave mère.

Doudou Khary : le copain de Maïmouna à Louga.

Jeanne (sage-femme) : l'amie de Bounama, celle à déclarer publiquement que Maïmouna est en enceinte.

Sylvie : c'est l'amie confidente de Rihanna.

Sergine Thierno : marabout de Yaye Daro.

- **Structure de l'oeuvre :**

Ce roman est constitué d'une vingtaine de chapitres, ainsi pour une concision, nous pouvons nous en tenir aux trois (3) thèmes principaux exposés par l'auteur à travers le parcours de Maïmouna.

1) L'enfance de Maïmouna :

A l'âge innocent, quand les petites filles noires ne portent qu'une touffe de cheveux au sommet de leur crâne rasé, Maïmouna était radieuse : un teint clair d'ambre, des yeux de gazelle, une bouche trop petite peut-être, mais d'un modelé déjà net et sensuel. Sa poitrine encore nue se bombait d'une harmonieuse façon et laissait prévoir d'opulents futurs charmes. Elle avait une taille souple, gracile, mais sans raideur ni noblesse affectée. La finesse de ses poignets n'avait d'égale que la délicatesse de ses chevilles où semblait courir un perpétuel frémissement. De son portrait moral, que dire mon Dieu ! C'était une petite fille, sans caractère défini presque sans pensées, rieuse, insouciante.

Sa mère, pauvre, l'habillait simplement, mais avec goût. Si les camisoles de Maïmouna n'étaient pas faites de très riches étoffes, elles donnaient pourtant à son teint plus d'éclat et de fraîcheur.

La jeune Maïmouna adore la vie au village. Peu importe que la case de sa mère soit délabrée et qu'elle soit l'une des jeunes filles dont les parures sont les moins coûteuses et élaborées. Quel délice d'être choyée par une mère courageuse. Et que dire des fêtes qui agrémentent la vie dans la brousse comme qui suit la fin du Ramadan. Pour cette occasion, Daro fait preuve d'ingéniosité et sacrifie un peu de son argent pour que sa fille rivalise en beauté avec ses petites amies. Comme il est merveilleux de contempler aux sons des percussions les trémoussements magiques de cette gamine à la grande beauté. Certes, la vie villageoise est routinière : au levé, un exercice éprouvant pour la lève-tard, donner à manger aux poules, préparer le repas et l'apporter à sa mère, commercer à ses côtés, puis retourner à la case quand les rayons du soleil faiblissent. Ainsi les jours se succèdent. En dépit des lettres de Rihanna qui demande à sa mère de lui confier l'éducation de sa sœur, Daro s'y refuse. Son amour pour sa fille et la peur de la solitude l'y empêchent.

Mais avec la puberté, Maïmouna se lasse de la vie au village et de la pauvreté. Elle devient aigrie, injuste voire insouciante à l'encontre d'une mère qui se démène pour leur survie. L'adolescente rêve de la vie à Dakar qui semble si merveilleuse à la lecture des lettres de sa sœur. Daro doit se rendre à l'évidence, elle doit céder et laisser partir sa fille rejoindre Rihanna qui se mène une vie luxueuse grâce aux revenus de son époux, cela au milieu d'une cour où personnages importants, imposteurs et parasites sont

entretenus. Dans son roman, Abdoulaye Sadj, très attaché à sa culture, fait une distinction très nette entre la vie villageoise et celle trépidante de Dakar. La première, incarnée par Daro qui prend les habits de la raison, est faite de la volonté, d'un dur labeur au quotidien, de la valeur de la vie et de l'humilité que tout homme doit avoir face à son destin. A Dakar où « **les agglomérations indigènes s'étaient et forment comme une ceinture d'ordures** », la vie est semée de pièges, de tromperies, d'illusions. Sans se laisser aller à une opposition irréconciliable d'un monde naturel et par-là même vertueux que serait le village, et celui de la cité pervertie où les hommes noyés dans la multitude auraient perdu le sens de leurs origines, il est incontestable que l'écrivain dénonce une dérive, une crainte, que l'Africain perde son identité. Une dénonciation qui devient acerbe quand il décrit l'univers inconsistant de ses africains appelés « évolués » par le maître colonisateur, qui ne rêvent que d'assimilation et s'isolent de ce qui leur apparaît être l'inculte plèbe, leurs compatriotes des faubourgs et de la brousse. Assurément, Maïmouna pure puis égarée, à l'innocence violée, est l'allégorie d'une Afrique en transition qui, à la veille des indépendances doit faire le choix de son destin : elle ne doit pas renier l'authenticité de ses origines tout en étant ouverte à une modernité qui lui permettra de répondre aux défis à venir. Un enjeu qui semble être encore d'une grande actualité.

2) La vie de Maïmouna à Dakar :

A l'âge de quatorze ans, elle rejoint sa sœur, belle et bien éduquée, elle ne tarde pas à bien attirer plusieurs prétendants riches. Grisée par un quotidien fait de flâneries, de richesses, de mondanités et de fêtes, à mille lieues des besognes villageoises, Maïmouna plus belle que jamais ne prends pas conscience qu'elle devient un objet de convoitise. Très vite, les prétendants au mariage se bousculent. Rihanna veille à ce que sa sœur soit l'épouse d'un homme de valeur à patrimoine bien doté. Il en va de sa réputation. Elle ignore les sentiments de sa jeune sœur qui lui doit obéissance. Et pourtant, le cœur de Maïmouna peu averti de l'univers dakarois a des sentiments qui s'accommodent difficilement aux enjeux prosaïques d'un mariage de raison. Les effets dévastateurs de la tourmente approchent. Sa sœur lui en choisit un parmi eux. Six mois après ses fiançailles avec Galaye, un homme âgé, riche et polygame, arrivée à Dakar, non seulement la vie du village mais aussi la tradition orale – représentée

par des ethno-textes comme le conte, les chants, etc..., perdent dans un premier temps leur importance et leur fonction intégrante et protectrice. Les références aux formes de l'oralité traditionnelle ne ressurgissent qu'au moment du premier échec de Maïmouna dans la société dakaroise où elle est repliée sur elle-même à cause de son amour pour **Doudou Diouf** dont personne de sa famille et de son entourage n'est au courant sauf **Yacine** qui poursuit le projet dangereux et insidieux de s'entremettre pour les deux jeunes à l'insu des proches et des parents de Maïmouna. Cette fois-ci, par l'emboîtement de plusieurs proverbes dont l'auteur fait accompagner la protagoniste pendant la période malheureuse et nuisible qu'elle vit sous l'influence de Yacine jusqu'au départ de celle-ci, Sadju recrée le cadre de référence qui avait protégé Maïmouna dans son enfance. Dans la lettre simulée par Yacine pour se retirer dans l'affaire, encadre cette période fatale dans la vie de Maïmouna où elle subit la plus grande épreuve dans son rapport avec Doudou et lors de sa grossesse illégitime. Le commentaire de l'auteur concernant la fonction des proverbes en général explique leur apparition à ce moment précis du roman et montre en même temps leur caractère ambigu voire douteux. Au même titre que les proverbes, la **sagesse traditionnelle** s'avère incapable de donner une véritable orientation face aux difficultés que Maïmouna rencontre lors de son séjour à Dakar. **Bounama**, que l'auteur fait parler ici en style indirect libre, constate devant le fait accompli de la grossesse illégitime de sa belle-sœur, dont il veut garder le secret, le manque de soutien et l'impuissance du savoir transmis par la **sagesse des vieux**.

La grossesse de Maïmouna représente selon le code traditionnel une honte sans égale et s'impose comme une sorte de punition et de malédiction non seulement à Maïmouna mais à toute sa famille et provoque pour tous les concernés un choc culturel qui leur fait perdre leur croyance dans les valeurs sécurisantes de la tradition. La révolte de Maïmouna contre sa mère sera sévèrement sanctionnée par la vieille **Mame Raki** qui se réfère à l'héritage moral qui interdit qu'un enfant désobéisse à sa mère, et plus tard par les événements qu'entraîne sa révolte contre un code établi et généralement respecté, interdisant l'état de grossesse en dehors du mariage.

Loin de vouloir montrer que les valeurs et les vertus transmises par le patrimoine culturel sont dépassées ou seulement ataviques et

anachroniques, Sadji est bien conscient d'une déchéance potentielle et réelle de ces mêmes valeurs face à la confrontation avec la culture occidentale qui a surtout lieu dans le milieu métropolitain de Dakar.

3) Le retour :

Alors Maï se prépare pour Louga, elle retournait au bercail après l'aventure, auer lui importait qu'on la chassa ; son expérience de Dakar était complète à présent. Adieu donc Dakar ville dangereuse ville de production...

Le train venait de repartir quand Maïmouna éprouva l'envie de revoir Dakar encore une fois... par la toile métallique de la portière ; elle regardait le paysage abandonnant son corps au repos et se pensait au léger et délicieux vertige approfondi par l'allure du train.

Tout à coup elle sentit une main posée sur son épaule, c'est Doudou Diouf en face d'elle ; le regard douloureux ; la mine grave elle en crut rêver et s'éclata en sanglot. Son amant la consola et après un temps de discussion le petit la quitta ; ils avaient sans le vouloir des gestes d'adieu, ils tremblaient car l'avenir était incertain. Quelques caresses, une larme, un sanglot...

Il mit dans la main de Maïmouna une enveloppe gonflée et un paquet ficelé en disant m'oublie pas Maï, compte sur moi et écrit souvent.

Vers l'ouest le pays de Louga s'annonçait par des vallonnements. La jeune fille ressentit une vive émotion, jusqu'ici c'était le rêve, la réalité allait apparaître. Les gens du village étonnés de la voir revenir, des questions seraient posées décidément comme les hommes sont une espèce donnée, ils ne pouvaient s'enfermer dans leur coquille et ignorer le sort du voisin.

Yaye Daro suivie par la vieille Raki, tant bien que mal se dirigea vers le wagon. La mère fière de sa mère dont la beauté et la taille attiraient les regards, la demanda pourquoi était-elle revenue, mais Maï ne voulait pas parler à cet instant-là de la cause de son retour, elle demandait ce que devenait ses anciennes amies (**Salma ; Alima et Karr**) qui dont déjà elles sont toutes devenues de grandes filles comme elle et sont toutes au point même de se marier. Daro et Raki auraient voulu raconter à leur Maï tous les événements survenus à Louga pendant son absence. La route était courte entre la gare et leur concession, Maïmouna trouva la case changeante,

humble et triste, elle eut un long regard pour ce lieu qui l'avait vu naître et qu'elle entrevoyait si souvent dans les rêveries de son existence oisive de Dakar, après un moment mais, commença à parler de Dakar ; de ses monuments ; de ses foules et de ses nombreuses voitures avec beaucoup d'enthousiasmes, ensuite elle déballa sa valise et ses paniers. Mame Raki était rentrée chez elle, malgré la familialiste qu'on avait.

- **Synthèse de l'œuvre :**

Chacun des 24 chapitres de ce roman, constitue en soi une part de vérité de la culture africaine face aux menaces du déracinement et de la convoitise d'une vie luxueuse et coûteuse au prix même de l'avenir. L'auteur, à la lumière de tout ce qui précède, a voulu relater à travers l'histoire de cette jeune fille, un parcours au destin hybride qui vacille d'illusion à la désillusion, du rêve au désespoir. Sadji a peint de la meilleure manière qui soit une culture africaine délaissée au rythme de l'évolution.

- **Mise en exergue du titre :**

L'intitulé de ce roman n'est pas un fait du hasard, dans la mesure où l'auteur s'est référé même au personnage principal pour démontrer à la fois la valeur de la femme africaine, mais aussi de lancer un appel d'alarme aux jeunes filles qui pensent que tout est rose dans la vie, et qui se livrent à des rêves irréalisables. On constate tout au long des pages qui composent le roman, cet effort insistant à sensibiliser la jeunesse et surtout la couche féminine qui est beaucoup plus exposée à ce phénomène de **choc des cultures**.